

Festival d'automne : Samuel Achache, les fugues d'un indisciplinaire

Publié le 30 novembre 2022



Samuel Achache lors de la création de « Sans tambour » au Festival dei Due Mondi de Spolète, en juillet 2022.

A 41 ans, le comédien et metteur en scène navigue entre théâtre et musique avec ses spectacles inventifs et déjantés, à l'image de « Sans tambour », succès lors du Festival d'Avignon.

Ne cherchez pas à l'enfermer dans une case, Samuel Achache, ou il partira en courant à coup sûr. Avec son air d'enfant espiègle et mélancolique, sa carrure poids plume de Charlot dansant, il semble toujours en train de se ménager des fugues, des échappées. Même la case « *théâtre musical* », avec lui, prend l'air de toutes parts, laisse entrer des vents contraires.

Pourtant, sans tambour ni trompette, il est devenu, à 41 ans, avec ses spectacles aériens et réjouissants, l'incarnation du renouveau de ce théâtre musical qui n'en finit plus de retisser de nouveaux rapports, toujours plus fins, plus intimes, entre les deux disciplines. Sa dernière création, *Sans tambour*, a cassé la baraque au dernier Festival d'Avignon, avant son arrivée au Festival d'automne, avec son esprit doucement déjanté et son inventivité tous azimuts.

Théâtre ou musique ? Il a toujours dansé d'un pied sur l'autre depuis son adolescence de « cancre », du côté de Charenton-le-Pont (Val-de-Marne). Sa mère était éditrice, son père prof de philo, auteur et éditeur. « *J'ai grandi avec des murs de livres autour de moi, mais ce n'est pas pour autant que je les lisais, raconte-t-il avec un petit sourire en coin. J'étais totalement ascolaire, l'école a été pour moi un synonyme de l'enfer.* »

« MUSICIEN RATÉ »

Il s'est sauvé en poussant la porte du cours de théâtre qui était en face de chez lui et en jouant du piano, de la batterie et de la trompette. Puis il a choisi le théâtre, « *par facilité, parce que c'est moins exigeant que la musique* », dit-il avec une pointe de regret. « *Je me vis un peu comme un musicien raté.* »

Peut-être, mais il a eu la chance de tomber, pendant ses années de formation au conservatoire du 5^e arrondissement de Paris, puis au Conservatoire national d'art dramatique, dans des années enchantées, les 2000, où la scène explose de tous ses feux interdisciplinaires, et où Paris accueille les meilleurs créateurs du monde entier.

« *Arpad Schilling, le tg STAN, Frank Castorf, Christoph Marthaler, Alain Platel... Tous ces artistes nous ont formé le goût et le regard* », constate-t-il.

Samuel Achache dit « nous », parce que, pendant ses années d'école de théâtre, il a surtout rencontré sa bande, ses proches, avec lesquels, pour la plupart, il travaille encore aujourd'hui : Sarah Le Picard, Léo-Antonin Lutinier, Lionel Dray ou Jeanne Candel, qui va devenir sa compagne. C'est la grande époque des collectifs de théâtre - Sylvain Creuzevault avec D'ores et déjà, Julie Deliquet avec In Vitro... -, et Samuel Achache et Jeanne Candel créent le leur en 2009, *La Vie brève*.

C'est avec ce collectif qu'ils signent, en 2013, un beau coup d'éclat : *Le Crocodile trompeur*, variation libre et jazzy sur *Didon et Enée*, de Purcell. Le spectacle offre une fusion inédite entre théâtre et musique, où la seconde devient un acteur du drame à part entière, et où le théâtre acquiert une liberté et une subtilité expressives toutes musicales, sans être tenu par les codes d'une narration trop linéaire. L'ensemble dégage une fantaisie, une grâce et une énergie qui emballent un public très éloigné de l'opéra traditionnel : le spectacle remporte le Molière du spectacle musical et tourne pendant des mois, avec le même succès partout où il passe.

CAPACITÉ À IMPROVISER

« *Et pourtant, tout est parti presque par hasard, se souvient Samuel Achache. Nous étions au Conservatoire, Jeanne Candel et moi, en même temps que Judith Chemla, et nous l'entendions souvent chanter, merveilleusement, des airs de Didon et Enée. On s'est dit qu'il fallait absolument en faire profiter d'autres que nous, et nous les avons réunis, elle et d'autres amis, pour beaucoup venus du jazz, et donc dotés de cette capacité à improviser.* »

Le Crocodile a posé les bases de l'art de Samuel Achache, et notamment de sa façon, si singulière, de « raconter une histoire sans la raconter ». Des bases à partir desquelles il a poursuivi sa recherche, avec ou sans Jeanne Candel, dont il est aujourd'hui séparé, d'une forme à l'autre : *Fugue* (2015), *Orfeo/Je suis mort en Arcadie* (2017), *La Chute de la maison* (2017) ou *Songs* (2019).

Aujourd'hui, *Sans tambour* apparaît comme l'aboutissement virtuose de toutes ces explorations, que Samuel Achache mène encore quelques pas plus loin avec ses fidèles complices, Florent Hubert en tête, qui assure la direction musicale de l'ensemble. Le metteur en scène avait envie avec cette nouvelle création de parler de l'effondrement, celui du monde et celui d'un couple, le second étant vu comme l'illustration du premier.

« *Tous les spectacles que j'ai faits se profilent sur un fond tragique, mais que l'on n'aborde pas comme tel : ce que j'aime, c'est cet écart* »

Pour ce faire, il est allé chercher des *lieder* de Schumann, principalement issus du cycle des *Liederkreis, Op. 39*, supposés être une incarnation absolue du romantisme. « Ce qui est intéressant avec cette musique, c'est son caractère éminemment intime : c'est une musique faite pour être jouée chez soi, en petit comité, peau contre peau. Une musique qui porte en elle une tragédie profonde, mais aussi une ironie. On l'oublie souvent, mais le romantisme allemand est très différent du nôtre, en France : il est bien plus drôle, cruel, rugueux, pour ne pas dire truculent. Tous les spectacles que j'ai faits se profilent sur un fond tragique, mais que l'on n'aborde pas comme tel : ce que j'aime, c'est cet écart, cette conscience que, dans toute tragédie, il y a quelque chose qui se révèle de la farce qu'est la vie, de son absurdité. »

IRONIE DOUCE

Ainsi va l'art du frottement de Samuel Achache, un art qui donne la parole à la musique et dégrasse le théâtre de son bavardage pour lui offrir une légèreté toute musicale, en

un tressage des plus intimes et des plus impalpables. L'homme, lui, avance dans la vie avec sa sensibilité à fleur de peau et son humour en bandoulière, une ironie douce comme seul rempart face à une époque qui assigne l'art, de plus en plus, à des formes réalistes massives et manichéennes, à des récits simples, à un message.

Les messages, Samuel Achache semble les déjouer plus souvent qu'à son tour, lui qui a intitulé sa nouvelle compagnie, doublée d'un orchestre, La Sourde. Quant au titre de son spectacle, il n'a en apparence rien à voir avec la choucroute. Mais là aussi, l'ironie est à l'œuvre, si l'on songe à l'origine de l'expression « sans tambour ni trompette ».

Dans les siècles passés, siècles de guerres, les troupes partaient au combat accompagnées de musiciens, tambours et trompettes essentiellement, supposés galvaniser les combattants. Mais, en cas de défaite, il n'était plus question de claironner, les soldats devaient se retirer le plus discrètement possible, sans tambour ni trompette, donc. Comment mieux dire que l'effondrement actuel, s'il a lieu sans tambour ni trompette, sans crier gare, n'en est pas moins réel ? Ce qui n'empêche pas le spectacle de Samuel Achache d'être tout à fait galvanisant.

Fabienne Darge